

D'APRÈS LE ROMAN DE
ROBERTO SAVIANO
L'AUTEUR DE **GOMORRA**

Festival International de Berlin
Ours d'Argent
69^e
Prix du Scénario

Festival International du Film de Poitiers
Beaune 2019
Prix du Jury



NAPLES, DE NOS JOURS, L'ASCENSION DES BABY-GANGS

PIRANHAS

UN FILM DE
CLAUDIO GIOVANNESI

VISION DISTRIBUTION ET PALOMAR PRESENTENT EN COLLABORATION AVEC SKY CINEMA, TM VISION, ELLE DRIVER, PRODUIT PAR PALOMAR ET VISION DISTRIBUTION, "LA PARANZA DEI BAMBINI (PIRANHAS)" UN FILM DE CLAUDIO GIOVANNESI BASÉ SUR "LA PARANZA DEI BAMBINI" ÉCRIT PAR ROBERTO SAVIANO ADAPTÉ EN SCÉNARIO PAR FELTRINELLI AVEC FRANCESCO DI NAPOLI
ARTEM ALFREDO TURITTO VIVIANA APREA VALENTINA VANNINO CRO VECCHIONE CRO PELLEDOCHA MATTIA PIANO DEL BALZO PASQUALE MAROTTA CARMINE PIZZO LUCA NACARLO ANIELLO ARENA ROBERTO CARBANO ADAMI JENCIOUBI AVEC LA PARTICIPATION DE BENATO CARPENTIERI HISTOIRE ET SCÉNARIO MARIANO BRADDO ROBERTO SAVIANO
CLAUDIO GIOVANNESI DIRECTEUR DE PRODUCTION MICHELA ROSSI SUPERVISEUR DE POST-PRODUCTION GIANNI MONDOTTI BANDE ORIGINALE ANDREA MOSCONESE CLAUDIO GIOVANNESI ASSISTANT RÉALISATEUR NICOLA SCORZA CASTING CHIARA POLIZZI SON EMANUELE COCONI MONTAGE SONO DI GIUSEPPE DAMATO GAUTSI ANTONIO GIANANTONIO COSTUMES OLIVIA BELLINI
DÉCOR DANIELE FRABETTI MONTAGE GIUSEPPE TREPICIONE MAKE DANIELE CIPRI PRODUCTEUR PALOMAR MARCO CAMILLI MARGHERITA MURROLO LUIGI PINTO DAVIDE NARONI PRODUCTEUR EXECUTIF FRAN LUCA CHARETTI PRODUCTEUR FRA CARLO DEGLI ESPOSTI ET NICOLA SERRA RÉALISÉ PAR CLAUDIO GIOVANNESI

PALOMAR

VISION DISTRIBUTION

elle driver

TIMVISION

sky cinema

VISION DISTRIBUTION

wild bunch

PALOMAR et VISION DISTRIBUTION présentent
en collaboration avec SKY CINEMA, TIM VISION, ELLE DRIVER



PIRANHAS

un film de **Claudio GIOVANNESI**

D'après le roman **PIRANHAS** de **Roberto SAVIANO**

(Paru aux éditions Gallimard en France)

avec **FRANCESCO DI NAPOLI, AR TEM, ALFREDO TURITTO, VIVIANA APREA,
VALENTINA VANNINO, PASQUALE MAROTTA, LUCA NACARLO, CARMINE
PIZZO, CIRO PELLECCIA, CIRO VECCHIONE, MATTIA PIANO DEL BALZO,
ANIELLO ARENA, ROBERTO CARRANO, ADAM JENDOUBI**

avec la participation de **RENATO CARPENTIERI**

produit par

CARLO DEGLI ESPOSTI et **NICOLA SERRA**

une production

PALOMAR et **VISION DISTRIBUTION**

en collaboration avec

SKY CINEMA

en collaboration avec

TIMVISION, MiBAC et la **Direction Générale du Cinéma**

SORTIE CINÉMA : 5 JUIN 2019

Durée du film : 1h52 – Italien – Format image : scope – Format son : 5.1

Les textes du dossier de presse et le matériel iconographique sont disponibles sur :

WWW.PIRANHAS-LEFILM.COM/PRESSE

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION

distribution@wildbunch.eu

65, rue de Dunkerque – 75009 PARIS

Tél. : 01 43 13 21 15

RELATIONS PRESSE

Etienne Lerbret

etiennelerbret@orange.fr

36 rue Ponthieu - 75008 Paris

Tél. : 01 53 75 17 07

SYNOPSIS

Nicola et ses amis ont entre dix et quinze ans. Ils se déplacent à scooter, ils sont armés et fascinés par la criminalité. Ils ne craignent ni la prison ni la mort, seulement de mener une vie ordinaire comme leurs parents.

Leurs modèles : les parrains de la Camorra. Leurs valeurs : l'argent et le pouvoir. Leurs règles : fréquenter les bonnes personnes, trafiquer dans les bons endroits, et occuper la place laissée vacante par les anciens mafieux pour conquérir les quartiers de Naples, quel qu'en soit le prix.

Piranhas est l'adaptation cinématographique du best-seller du même nom de Roberto Saviano qui décrit la naissance des baby-gangs dans le monde féroce de la mafia napolitaine.

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR CLAUDIO GIOVANNESI

Piranhas traite du rapport entre adolescence et criminalité : l'impossibilité de vivre les émotions fondamentales de l'adolescence, comme l'amour et l'amitié, lorsque l'on s'essaie à une vie de gangster. C'est un film sur la fin de l'innocence pour un adolescent de quinze ans et sa bande de copains. En décidant de goûter à la criminalité, Nicola, le personnage principal, va bientôt réaliser qu'il ne peut plus reculer et qu'il va devoir renoncer à son premier amour et à ses amis.

Vivre les émotions fondamentales de l'adolescence est impossible quand on est un criminel. C'est un besoin très fort pour le personnage principal, qui lui est désormais interdit.

La délinquance n'est pas une vocation pour ces jeunes, mais plutôt la conséquence d'une illégalité ambiante. Toutefois, le film n'adopte pas un point de vue sociologique. On se met à la place de ces jeunes, sans les juger, et on montre comment ils gèrent leurs sentiments d'adolescents, leur expérience de la criminalité et leur soif de pouvoir. La narration de la parabole criminelle est toujours liée au récit de leurs émotions, de leurs histoires d'amitié et d'amour qui, dans ces circonstances, sont vouées à l'échec.

Bien qu'ils n'aient que quinze ans, ces adolescents sont confrontés quotidiennement à la mort, qui constitue une possibilité bien réelle. Ils se rêvent en conquérants et choisissent la guerre par inconscience. La soif de pouvoir de ces garçons renferme un paradoxe, lié à la naïveté de leur jeune âge : ils veulent faire régner la terreur pour la bonne cause. Ils rêvent d'un pouvoir juste, d'une Camorra éthique. Les fils tuent les pères, ils prennent leur place, et pour ce faire, ils doivent renoncer à leur enfance, sacrifier leur insouciance, considérer la mort et la prison comme une éventualité.

PRÉPARATION ET TOURNAGE

Même s'il est inspiré d'événements récents, le film n'a pas pour vocation de décrire des faits réels. Son objectif n'est pas de reconstituer fidèlement un fait divers survenu dans un quartier précis, ni de brosser un portrait de la délinquance juvénile napolitaine. Naples sert de cadre au récit, mais le thème du film va bien au-delà du lieu de tournage. C'est l'histoire d'une bande de jeunes pris dans l'engrenage de la violence à l'âge de l'innocence, où l'on définit sa conception du bien et du mal.

Ce sont là les sujets que j'ai travaillés avec mes jeunes acteurs durant la phase de préparation des personnages et des scènes. Ils désirent ce qu'offre la société de consommation : des vêtements de marque, des montres coûteuses, des motos, une table en boîte de nuit, des bouteilles de champagne. Le besoin urgent d'argent pour se réaliser, la possibilité de s'enrichir illégalement et l'inconscience de ne pas en entrevoir les conséquences.

Voici le parcours des personnages : la satisfaction immédiate des désirs, l'euphorie, l'ambition, les délits, l'engrenage de la violence, le point de non-retour, la chute.

La construction des personnages s'est basée sur ces thèmes communs et sur une réflexion collective au sein du groupe de ces huit garçons, avec pour point de mire les sentiments des personnages : l'amitié, le premier amour, les liens familiaux. Comment vit-on à quinze ans un parcours criminel ? À quoi renonce-t-on ? Les sentiments qu'on croyait purs, les liens d'amitié, les amours qui semblaient éternelles et absolues, quand commencent-ils à se flétrir, à s'abîmer, à entrer en conflit avec l'ambition, la soif de pouvoir ?

Voilà quelles ont été les réflexions thématiques que j'ai menées avec Francesco et les autres jeunes acteurs durant la préparation et le tournage.

Nous avons choisi de situer le film dans le quartier de la Sanità et dans les Quartiers Espagnols, car contrairement à Rome et à de nombreuses autres villes italiennes, Naples a conservé un centre historique populaire, dont l'identité est restée intacte et qui n'a pas encore été ravagé par le tourisme ou un folklore artificiel.

Le quartier est un personnage du film, au même titre que les jeunes, avec son marché, sa foule, ses magasins. Les personnages appartiennent au quartier où ils sont nés et où ils ont grandi.

Nous avons tourné pendant neuf semaines en respectant la chronologie du film : le premier jour, nous avons tourné le début du film, et le dernier jour, la scène finale.

Aucun des jeunes de la bande n'a lu le scénario ou le roman, car ils devaient passer par les mêmes expériences que leurs personnages, jour après jour, du début à la fin. Ils devaient ignorer les conséquences de leurs actes et les vivre : vivre la naissance de leurs liens fraternels, la création d'un groupe, le sens de la guerre, l'illusion de l'ambition, la conquête du pouvoir, les conséquences irréversibles des actes criminels, la perte de l'innocence, l'impossibilité de faire machine arrière et de redevenir des adolescents insoucians, vivre la défaite.

Claudio Giovannesi

PROPOS DE ROBERTO SAVIANO

Quel est notre point de vue sur le monde qui nous entoure ? De quoi avons-nous peur ? Qu'aimerions-nous changer ? C'est notre propre vision du monde qui finit inévitablement par constituer la matière que l'on produit. Et si notre métier, c'est d'écrire, alors notre récit répondra à un désir, celui de modifier grâce aux mots ce qui nous entoure et qui ne tourne pas rond. Quand, plus jeune, j'ai commencé à écrire, j'ai envoyé mes premiers textes à un intellectuel italien que j'estimais beaucoup. Je les imprimais sur papier et je les lui envoyais par courrier. Dans une lettre que j'ai gardée, il m'a répondu : "Tu écris bien, mais tu racontes des conneries. J'ai vu ton adresse. Ouvre la fenêtre, observe et écris ce que tu vois." C'est ce que j'ai fait, et j'ai commencé à écrire sur la criminalité organisée. Pas parce qu'en regardant par la fenêtre, c'était la seule chose que je voyais, mais parce que c'est peut-être la seule chose invisible à l'œil nu qui touche tous les aspects de la vie des habitants de certaines régions du sud de l'Italie.

Et ce regard, mon regard sur la criminalité, ce n'était ni le premier ni le plus juste, mais c'était un regard neuf. Neuf, parce que j'ai essayé de ne pas écrire une chronique aseptisée et impartiale, mais plutôt de raconter avec empathie l'histoire de terres meurtries par les clans, les affiliés et les chefs, qui ne sont pas différents de nous, mais qui, au contraire, nous sont identiques et sont donc souvent indétectables. Par conséquent, il faut des instruments pour les identifier, il faut comprendre que la criminalité organisée, ce n'est pas qu'une histoire de pistolets et d'honneur, c'est avant tout une histoire d'argent, encore et toujours.

Alors, dans certains milieux qui observent le monde sans la lucidité qui s'impose, il s'est passé quelque chose d'absolument normal, qui arrive à tous ceux qui parlent de ce qu'on ne veut pas voir, de ce qu'on a honte d'admettre, de ce qui fait mal quand on se dit que cela représente tout un peuple et une nation : ils ont accusé mes écrits de salir, tour à tour, ma terre, le nord de l'Italie, l'Espagne, la France, l'Allemagne, car le responsable n'est pas celui qui déclenche l'incendie, mais celui qui, en l'éteignant, rend visibles les ravages du feu. Car le problème, ce n'est pas le cancer qui tue, mais l'oncologue qui, en soignant et en faisant son travail, s'"enrichit" grâce au malheur des autres.

C'est dans cette atmosphère qu'est né le livre *Piranhas*, dans un contexte où on refusait d'admettre, malgré une violence inouïe, des arrestations, des homicides et des condamnations, que dans les ruelles de Naples, l'âge des affiliés aux clans de la Camorra avait considérablement baissé, que les vieilles familles du milieu avaient été marginalisées par de jeunes entrepreneurs du crime dont l'unique objectif était de gagner de l'argent, de prendre le pouvoir et de régner sur la ville. Et que pour y parvenir, ils étaient prêts à tout.

Si la tradition criminelle, ou plutôt l'existence d'un savoir-faire criminel diffus, est la base de la présence de gangs de très jeunes garçons à Naples, il est également vrai qu'on retrouve des adolescences détruites par la soif de pouvoir et d'argent dans toutes les banlieues du monde. En observant les choses de plus près, on se rend compte que la situation a changé. Le banal syllogisme selon lequel le fils d'un membre de la Camorra deviendra forcément un membre de la Camorra n'est plus vrai. Ceux qui commettent des actes monstrueux et inexplicables sont souvent des jeunes gens qui n'appartiennent pas à des familles de criminels, n'en déplaît à ceux qui voudraient qu'il existe une différence très nette entre les gens bien et les autres. Et ceci se produit essentiellement parce que l'invention de la violence sans aucune fin prédatrice vient en réponse à un vide. À un vide presque total, qui n'est pas seulement perceptible, mais aussi tangible. Il y a une absence de système, un désintérêt évident. L'État tel que nous le connaissons n'intervient pas,

partant du principe qu'arrestations et répression ne constituent ni le remède ni la solution adaptée. Et qu'est-ce que ça implique ? Que lorsqu'on n'a rien appris à l'école, on finit par végéter dans la rue et on expérimente la solitude. C'est de là qu'il faudrait repartir : prendre soin des gens avant tout. Si on veut endiguer un phénomène comme celui des bandes de jeunes, on commence par interroger ces gamins pour identifier leurs difficultés et comprendre quels sont leurs besoins profonds.

Éducation égale renoncement à la violence. Et vide de culture égale violence. Alors, dans un débat qui se veut constructif, on ne devrait jamais parler de surenchère, de violence vue et donc reproduite. Non pas parce que la surenchère n'existe pas, mais parce que la censure n'est pas la solution. Savez-vous ce que signifie la censure ? Cela revient à dire : "À partir du moment où nous estimons qu'une partie de vous est incapable de faire la différence entre le bien et le mal, il vaut mieux vous interdire l'accès à certains contenus. Si vous voyez des prostituées à la télévision, vous allez commencer à vous prostituer, si vous voyez des criminels au cinéma, vous allez commettre des crimes. Vous ne devez ni savoir, ni voir, ni connaître. Il vaut mieux que certains instruments vous manquent, car vous êtes incapables de les utiliser correctement." Mais qui sont les censeurs pour décider quoi montrer et quoi interdire ? Qui sont les censeurs pour savoir à l'avance quels effets produira la censure ?

Et ainsi, en passant de *Piranhas*, le livre, à *Piranhas*, le film, du mot conçu pour être lu au mot conçu pour être joué, le phare qui nous a guidés, Claudio Giovannesi, Maurizio Braucci et moi, c'est l'histoire de la rue et des jeunes qui la peuplent. Leur façon de s'y comporter, de se l'approprier, de la pénétrer, de la blesser et d'y être blessés à leur tour. La façon dont ils se retrouvent immergés dans quelque chose qui fait abstraction d'eux et de leur famille. Mais qui ne fait pas abstraction de nous tous, de l'ensemble des personnes qui devraient prendre acte de l'existence d'une plaie pour se sentir concernés et chercher ensemble à la soigner plutôt qu'à la cacher pour ne plus en avoir honte.

J'avais été frappé par le regard que Giovannesi portait sur les jeunes et la précarité dans son film *Fiore*, une précarité des sentiments plus que matérielle. Leur incapacité à se projeter dans l'avenir. C'était l'élément qu'il fallait absolument ajouter à mon analyse. Une approche émotionnelle qui montre qu'avant d'être des criminels, ces mafieux en herbe sont des jeunes qui ont opté pour la criminalité, et qui, par conséquent, ont cessé d'être des enfants et des adolescents pour devenir quelque chose d'autre. Et ça, personne ne veut vraiment le comprendre, ni les familles, ni la communauté à laquelle ils appartiennent et encore moins la société civile, qui classe leurs existences parmi les effets indésirables d'une société qui ne peut pas tout contrôler. Ils sont victimes et bourreaux à la fois. Maurizio Braucci a ajouté, entre mon analyse des faits criminels et l'étude sur les sentiments de Claudio Giovannesi, le mortier, les briques, les poutres, la charpente. Maurizio Braucci a été le ciment entre Giovannesi et moi, entre ma façon d'étudier et de décrire les clans de camorristes, et la proximité émotive de Claudio avec le monde des adolescents. Voilà le travail qui a été fait sur *Piranhas* : un travail qui a eu pour objectif d'éveiller les consciences pas seulement sur les dynamiques criminelles, mais aussi et surtout sur l'univers complexe de la délinquance juvénile. Et Naples ? Naples fait office de laboratoire à ciel ouvert, de blessure, une blessure qu'il faut observer pour comprendre ce qui arrive, à ce moment précis, aux adolescents des banlieues de Berlin, Paris, Londres, Johannesburg, New York ou Mexico.

Roberto Saviano

PROPOS DU SCÉNARISTE MAURIZIO BRAUCCI

L'écriture du scénario de *Piranhas* a commencé à New York en février 2017. Là-bas, j'ai retrouvé Roberto, et il a rencontré Claudio. Dès le départ, alors que nous cherchions un film dans le livre, un élément nous a semblé clair : tout devait être raconté à vive allure pour suivre le rythme soutenu, effréné de ces jeunes Napolitains qui vivent sur leurs scooters et roulent à tombeau ouvert. À New York, nous avons défini le thème principal de l'histoire : un adolescent doit choisir entre deux destins et devenir un chef mafieux respecté ou un gamin heureux. Nous avons décidé de travailler sur son imaginaire, peuplé de bandits qui lui servent de modèle, mais aussi de pulsions d'amour et de générosité.

Lorsque nous sommes retournés en Italie, Claudio a séjourné à Naples, et à partir de ce moment-là, nous avons commencé la reconstitution des faits dans la logique de l'univers camorriste et dans la dynamique du monde de l'enfance, nous avons rencontré et écouté de nombreuses personnes, des proches de criminels comme des policiers. En écrivant les scènes du film, à mesure que nous nous mettions dans la peau de notre personnage principal lors de son ascension au pouvoir, nous avons laissé de la place aux sentiments et aux liens forts que tissent les adolescents. Tout ceci a donné naissance à une histoire qui tente de plonger dans l'imaginaire de nombreux jeunes vivant dans les quartiers défavorisés des grandes villes, là où la criminalité offre parfois la seule solution pour exister avant de mourir.

Maurizio Braucci

CONCERNANT LE CASTING

Le travail de casting à Naples pour trouver les jeunes protagonistes de *Piranhas* a duré des mois. Nous avons rencontré plus de 4 000 garçons âgés de 14 à 18 ans avant de sélectionner les neuf membres du groupe. Le voyage a été long, exténuant et magnifique.

Pour choisir ses acteurs, Claudio Giovannesi applique une formule qui se base sur trois critères fondamentaux : la proximité, le talent et l'apparence physique. La proximité avec le contexte, l'histoire et le caractère des personnages. Un talent d'acteur inné, un visage et un corps capables de restituer de façon spontanée l'innocence et la beauté de l'adolescence.

Finalement, c'est le casting de rue qui a donné les meilleurs résultats. Aucun des jeunes acteurs du film ne s'est présenté spontanément à l'un des castings organisés, et seuls Pasquale Marotta (Agostino) et Alfredo Turitto (Biscottino) ont été trouvés en classe; ils étudiaient à l'école hôtelière pour devenir chefs.

Les autres ont littéralement été pêchés dans leur quotidien, au détour des ruelles et des places des quartiers de Traiano, Sanità, Forcella, Scampia, Afragola et des Quartiers Espagnols.

La rencontre avec Francesco Di Napoli (Nicola) a été un peu particulière. Un après-midi, en parcourant Traiano, un quartier difficile de la banlieue ouest de Naples, nous avons fait la connaissance de son groupe d'amis. Francesco n'était pas là, il était de service dans un bar. À l'époque, il s'occupait des livraisons. Aujourd'hui, il est pâtissier et il se lève tous les matins à 5 heures. J'ai posé mes yeux sur l'écran du téléphone portable d'un de ces jeunes et j'ai remarqué une photo de lui. Le visage de Francesco m'a immédiatement touchée. Pour le personnage de Nicola, Giovannesi m'avait demandé de créer un contraste et de chercher un visage gracieux avec un petit air angélique. L'objectif était de faire oublier l'image qu'on se fait du jeune délinquant. Le visage de Francesco avait cette grâce, et j'ai convaincu ses amis de me donner l'adresse du bar où il travaillait. Je suis allée à sa rencontre, mais évidemment, il ne m'a pas prise au sérieux, et le jour des premières auditions dans nos locaux, il ne s'est pas présenté. Il n'a pas été facile de le convaincre. Mais dès ses premiers essais, Francesco a prouvé qu'il avait les trois critères fondamentaux que nous recherchions. Il n'avait aucune expérience d'acteur, mais il n'était pas figé face à la caméra. Au fil des auditions, il a réussi à nous convaincre, et vice versa. Le rapprochement a été réciproque.

Pour lui tout particulièrement, mais aussi pour les autres jeunes du groupe, malgré une prédisposition naturelle pour l'interprétation, une préparation a été nécessaire en vue du tournage.

Eleonora Danco, réalisatrice et actrice, et Tatiana Lepore, professeur d'art dramatique, ont travaillé intensivement avec ces jeunes durant quelques jours sur deux ateliers distincts pour les aider à entrer profondément en contact avec leurs émotions et leur apprendre à exprimer leurs sentiments par le jeu.

Claudio Giovannesi qui a fait tout le reste, en établissant avec chacun d'entre eux un rapport humain et professionnel, basé sur la confiance et le respect, puis en les dirigeant.

Ar Tem (Tyson) est un jeune boxeur très prometteur. Il a des origines ukrainiennes, mais il a grandi à Salicelle, dans la banlieue nord de Naples. Ar Tem était peut-être le seul à être attiré par

le cinéma. Quelques années plus tôt, il avait déjà participé à des castings de figurants. Après le tournage du film, il s'est inscrit à un cours de théâtre.

Alfredo Turitto (Biscottino) a été repéré en classe, alors qu'il était élève à l'école hôtelière. C'est son énergie qui nous a frappés. Dès le premier entretien dans nos locaux, il nous a conquis en nous proposant une imitation hilarante de Nino D'Angelo. Alfredo est né dans une église, littéralement. Sa mère a eu les premières contractions pendant la communion de son aînée, l'ambulance n'est pas arrivée à temps et Alfredo est né là, dans l'église. Aujourd'hui, Alfredo fait du football, mais il aimerait continuer le métier d'acteur.

Viviana Aprea (Letizia) s'est présentée le dernier jour des auditions. Nous avons poussé nos recherches au-delà de Naples, en province, car en ville, nous n'avions pas encore trouvé la jeune fille idéale. Viviana était en première ligne dans la file d'attente. Elle était arrivée bien avant le début des auditions. Le plus drôle, c'est qu'à plusieurs reprises, nous avons organisé des castings à Naples, non loin de chez elle, mais elle n'en avait pas été informée. Viviana faisait une école de tourisme et elle n'avait à son actif qu'une petite expérience de mannequin.

Pasquale Marotta (Agostino) vit à Scampia. Nous l'avons repéré dans les couloirs de son lycée. Il a obtenu son diplôme durant le tournage et aujourd'hui, il travaille dans un restaurant du centre de Naples. Il rêve d'ouvrir son propre établissement à Miami.

Carmine Pizzo (Limone) est le plus âgé du groupe. Il est né et a grandi au cœur de Naples, entre la via dei Tribunali et la via San Gregorio, à deux pas du quartier de Forcella. Carmine aidait son père, vendeur de prêt-à-porter sur les marchés. Malgré cela, il est venu nous voir avec quelques amis à l'occasion d'une rencontre que nous avons organisée dans son quartier.

Ciro Pellecchia (Lollipop) s'est présenté spontanément dans nos locaux pour demander à passer une audition. Ce jour-là, nous attentions en fait son cousin, que nous avons abordé dans la rue. Les deux garçons s'étaient mis d'accord entre eux et avaient décidé d'échanger leurs rôles. Enfant, Ciro avait pris des cours de théâtre.

Ciro Vecchione (Le Rouquin) se tenait sur un balcon d'une ruelle de la Sanità. Nous l'avons remarqué et nous l'avons invité à descendre pour participer au casting que nous avons organisé dans le théâtre du quartier. Dans le film comme dans la vie, il est surnommé Le Rouquin à cause de sa chevelure.

Mattia Piano Del Balzo (Briatò) est un garçon des Quartiers Espagnols. Il était apprenti dans un salon de coiffure pour homme. Il n'avait jamais envisagé de faire du cinéma, mais lorsque nous l'avons rencontré, vu son caractère extraverti et son charisme, nous avons tout de suite compris que le personnage de Briatò était fait pour lui. Après le tournage, il a été embauché comme coiffeur.

Luca Nacarolo (Cristian) et les autres enfants du film ont été découverts lors de repérages. Ils étaient en train d'empiler du bois et tout un tas de choses pour les faire brûler lors du feu de joie de la Sant'Antonio, dans un complexe abandonné et délabré du quartier de la Sanità. Bref, ils incarnaient déjà les personnages d'une des futures scènes du film.

Chiara Polizzi - Directrice de casting

BIOGRAPHIE DE CLAUDIO GIOVANNESI

Claudio Giovannesi, réalisateur, scénariste et musicien, est né à Rome en 1978. Il a réalisé des longs-métrages et des documentaires.

Fiore (2016) : En compétition à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes, le film a reçu un Nastro d'Argento, six nominations aux David di Donatello et le Grand Prix au Festival Cinéma Méditerranéen de Bruxelles.

Wolf (2013) : Prix Spécial du Jury au Festival du Film de Turin, candidat aux Nastri d'Argento dans la catégorie Meilleur Documentaire.

Alì a les yeux bleus (2012) : Prix Spécial du Jury au Festival International du Film de Rome, Prix Jean Carmet au Festival d'Angers, candidat aux Nastri d'Argento dans la catégorie Meilleur Film, en compétition au Festival du Film de Tribeca.

Fratelli d'Italia (2009) : Mention Spéciale du Jury au Festival International du Film de Rome, en compétition aux Nastri d'Argento dans la catégorie Meilleur Documentaire.

La casa sulle nuvole (2009) : Prix Spécial du Jury au Festival International du Film de Bruxelles.

Il a participé au film collectif **9 x 10 Novanta**, présenté à la 71^e Mostra de Venise.

Pour la télévision, il a réalisé deux épisodes de la deuxième saison de la série **Gomorra**.

BIOGRAPHIE DE ROBERTO SAVIANO

La Paranza dei Bambini (Piranhas)

Dix jeunes en scooter filent à contresens à la conquête de Naples. Des gamins de 15 ans aux surnoms inoffensifs - Maraja, Pesce Moscio, Dentino, Lollipop, Drone -, avec chaussures de marque, familles normales et prénom de leur petite amie tatoué sur la peau. Des adolescents sans lendemain et sans espoir. Ils n'ont peur ni de la prison ni de la mort, car ils sont conscients qu'ils n'ont pas le choix : ils vont devoir prendre des risques, et vite. Ils savent que "l'argent, il faut le prendre sans attendre qu'on nous le donne". Les voilà donc partis sur leurs deux-roues, à la conquête de l'argent, mais surtout du pouvoir.

Piranhas narre l'ascension controversée d'une "paranza" - un escadron lié à la Camorra - et de son chef, le jeune Nicola Fiorillo. Perchés sur les toits de la ville, ils apprennent à utiliser des armes semi-automatiques et des AK-47 en visant les paraboles et les antennes, puis ils enfourchent leurs scooters pour faire régner la terreur. Peu à peu, ils prennent le contrôle des quartiers, destituant les gangs adverses et nouant des alliances avec de vieux boss sur le déclin. La "paranza" désigne un chalut de pêche qui va prendre des poissons qu'on a trompés à l'aide de la lumière. Et comme un chalut, la *paranza* pêche et tue. Cette histoire est celle de jeunes garçons qui frétilent de vie comme des poissons, d'adolescents "trompés à l'aide de la lumière" et de morts à la chaîne.

Roberto Saviano poursuit son enquête sur l'univers qui le fascine depuis toujours et nous plonge dans l'authenticité de cet extraordinaire roman qui navigue entre innocence et prise de pouvoir. Cru, violent, sans issue.

Roberto Saviano (Naples, 1979) est l'auteur du best-seller international *Gomorra* (Mondadori, 2006). Créateur, auteur et scénariste du film éponyme (Grand Prix du Jury - Cannes 2008) et de *Gomorra - La serie*, distribuée dans plus de 150 pays. Aux éditions Feltrinelli, il a publié *Le Combat continue* (2011), *Extra Pure* (2013), *Piranhas* (2016) et *Baiser féroce* (2017). Depuis 2006, il vit sous escorte après avoir reçu des menaces de la part des clans qu'il a dénoncés.

Dans *Baiser féroce* (2017), Roberto Saviano poursuit le cycle initié avec *Piranhas* pour retrouver Nicola et son gang de jeunes camorristes - enfants d'une époque impitoyable, nés dans une région d'assassins et d'assassinés, désabusés par les promesses d'un monde qui n'a rien à offrir, et surtout pas à eux. Affamés. Enragés. Prêts à donner et à recevoir des baisers qui ont le goût du sang.

A PROPOS DE PALOMAR (PRODUCTION)

Palomar, fondée par Carlo Degli Esposti en 1986, est l'une des plus anciennes sociétés de production italiennes de cinéma et de télévision, leader dans le secteur de la fiction pour les plus grands diffuseurs nationaux. Depuis ses débuts, Palomar se consacre à la production cinématographique et télévisée de fictions, docu-dramas, films et programmes d'information et de divertissement.

Plus de 100 productions Palomar ont été diffusées par les principaux broadcasters ces 10 dernières années, avec toujours un succès critique et commercial à la clé. Parmi les titres les plus représentatifs, citons : *Commissaire Montalbano*, *Montalbano*, *les premières enquêtes*, *I delitti del BarLume* et *Maltese*.

En ce qui concerne le cinéma, Palomar a produit des films primés et acclamés par la critique, dont : *Il giovane favoloso*, *Piuma*, *La vendetta di un uomo tranquillo* et *The Happy Prince*.

Palomar produit également des séries internationales telles que *Quella sporca sacca nera* et *Gheddafi*. Palomar sera présente sur la chaîne Rai 1 à partir du mois de mars avec la série télé *Le Nom de la rose*, adaptée du célèbre roman d'Umberto Eco.

A PROPOS DE VISION DISTRIBUTION (PRODUCTION)

Vision Distribution a organisé au cinéma l'événement *Gomorra – La Serie* et, en collaboration avec Sony Music, l'événement unique *This Is Måneskin*. La société de distribution cinématographique est née en décembre 2016 d'un accord entre le groupe Sky Italia et cinq des principales maisons de production indépendantes italiennes : Cattleya, Wildside, Lucisano Media Group, Palomar et Indiana Production. Conçue pour soutenir et stimuler le cinéma italien en renforçant son poids et sa position au box office, elle base sa philosophie d'entreprise sur un modèle de distribution consistant à sortir des chemins battus. Elle se distingue par ses contenus, mais aussi par sa communication, et se fonde sur la transmission d'expériences hétérogènes.

En 2018, Vision Distribution remporte le Biglietto d'Oro, qui récompense le film italien ayant eu le plus grand succès cinématographique, avec *Come un gatto in tangenziale*, une comédie de Riccardo Milani avec Paola Cortellesi et Antonio Albanese, produite par Wildside, qui a attiré plus d'un million et demi de spectateurs et rapporté plus de 10 millions de recettes.

En moins de deux ans, Vision Distribution a distribué en salle 18 productions : *Prête à Tout Pour Sauver Mon Fils* (2017) d'Ivan Silvestrini, *Nove lune e mezza* (2017), le premier long-métrage de Michela Andreozzi, récemment primée à Sorrento en tant que Cinéaste d'Avenir, *La casa di famiglia* (2017), premier film d'Augusto Fornari, *Il Premio* (2017) d'Alessandro Gassman, *Come un gatto in tangenziale* (2017) de Riccardo Milani, *Sono tornato* (2018) de Luca Miniero, *Sconnessi* (2018) de Cristian Marazziti, *Io c'è* (2018) d'Alessandro Aronadio, *Moschettieri del Re* (2018) de Giovanni Veronesi et quatre premiers films, *Il tuttofare* (2018) de Valerio Attanasio, *Tonno spiaggiato* (2018) de Matteo Martinez, *In viaggio con Adele* (2018) d'Alessandro Capitani et *Cosa fai a Capodanno* (2018) de Filippo Bologna. En collaboration avec Sky Cinema, *This Is Måneskin*.

Parmi les titres internationaux : *The Happy Prince* (2018) de Rupert Everett, *Mektoub, My Love - Canto uno* (2018) d'Abdellatif Kechiche, *Tout le Monde Debout* (2018) de Franck Dubosc et *Colette* (2018) de Wash Westmoreland.

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION SUJET ET SCÉNARIO	CLAUDIO GIOVANNESI MAURIZIO BRAUCCI, ROBERTO SAVIANO, CLAUDIO GIOVANNESI
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MONTAGE MUSIQUE	DANIELE CIPRÌ GIUSEPPE TREPICCIONE ANDREA MOSCIANESE, CLAUDIO GIOVANNESI
ÉDITION MUSICALE	ALA BIANCA GROUP – PALOMAR
DÉCORS	DANIELE FRABETTI
COSTUMES	OLIVIA BELLINI
PRISE DE SON DIRECTE	EMANUELE CICCONI
MONTAGE SON	GIUSEPPE D'AMATO (A.I.T.S.), ANTONIO GIANNANTONIO
INGÉNIEUR DU SON	GIANNI PALLOTTO
MONTAGE EFFETS SONORES	DAVID QUADROLI
PERCHISTES	MAXIMILIANO ANGELIERI, ENRICO MEDRI
CADREUR ÉTALONNEUR DIRECTRICE DE PRODUCTION ÉDITION CASTING ASSISTANT RÉALISATEUR PRODUCTEURS PALOMAR	EMILIANO FIORE ANDREA BARACCA MICHELA ROSSI GIANNI MONCIOTTI CHIARA POLIZZI (U.I.C.D.) NICOLA SCORZA MARCO CAMILLI, MARGHERITA MUROLO LUIGI PINTO, DAVIDE NARDINI
PRODUCTEUR EXÉCUTIF PRODUIT PAR UNE PRODUCTION EN COLLABORATION AVEC DISTRIBUÉ PAR	GIAN LUCA CHIARETTI CARLO DEGLI ESPOSTI et NICOLA SERRA PALOMAR avec VISION DISTRIBUTION SKY CINEMA et TIMVISION WILD BUNCH DISTRIBUTION

LISTE ARTISTIQUE

NICOLA
TYSON
BISCOTTINO
LETIZIA
MÈRE DE NICOLA
AGOSTINO
CRISTIAN
LIMONE
LOLLIPOP
LE ROUQUIN
BRIATÒ
LINO SARNATARO
CARMINIELLO
AUCELLUZZO
Avec la participation de
DON VITTORIO

FRANCESCO DI NAPOLI
AR TEM
ALFREDO TURITTO
VIVIANA APREA
VALENTINA VANNINO
PASQUALE MAROTTA
LUCA NACARLO
CARMINE PIZZO
CIRO PELLECCIA
CIRO VECCHIONE
MATTIA PIANO DEL BALZO
ANIELLO ARENA
ROBERTO CARRANO
ADAM JENDOUBI

RENATO CARPENTIERI

